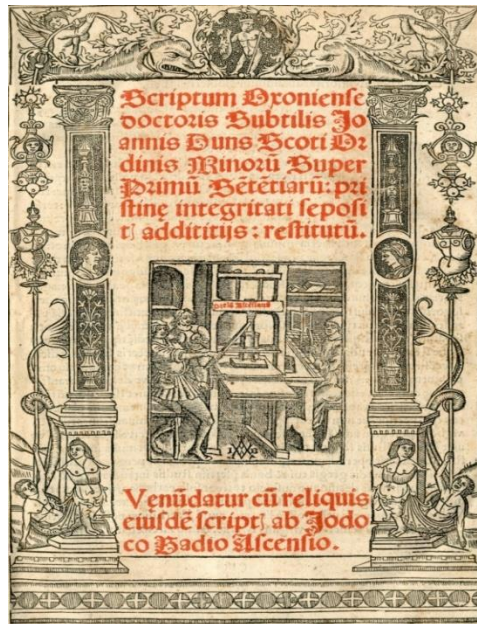


LES INCUNABLES

*Revue congolaise des sciences de l'information
et de la communication*



LES INCUNABLES

*Revue congolaise des sciences de l'information
et de la communication*

ISSN 2414-4290

N°04 - décembre 2019

LES INCUNABLES

Revue congolaise des sciences de l'information et de la communication

Université Marien Ngouabi

Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines

Parcours Des Sciences et Techniques de la Communication

BP : 2642- Brazzaville (Congo)

Directeur de publication :

Jean-Félix MAKOSSO, Maître de conférences, CAMES

Rédacteur en chef :

Dr François BIYELE, Maître-Assistant, CAMES

Comité scientifique :

Abolou Camille Roger, Université Bouake, Nguimbi Marcel, Université Marien Ngouabi, Kiyindou Alain, Université Bordeaux Montaigne, Damome Etienne, Université Bordeaux Montaigne, N'goran Poame Léa, Université Bouake, Chaudiron Stephane, Université Lille 3, Nanga Adjaffi Angéline, Université Houphouet Boigny, Coutant Alexandre, Université Besançon, Mombo Alain Michel, Université Marien Ngouabi, Tsokini Dieudonné, Université Marien Ngouabi, Nsonssissa Auguste, Université Marien Ngouabi, Ntetani Lucien, ESG Paris, Ngassaki Basile Marius, Université Marien Ngouabi, Ngamoundsika Edouard, Université Marien Ngouabi, Toa Agnini Jules, Université Houphouet Boigny, Gakosso Jean-Claude, Université Marien Ngouabi, Miyouna Ludovic Robert, Université Marien Ngouabi, Bou-dimbou Bienvenu, Université Marien Ngouabi.

Comité de lecture :

Theodora Milly, Georges Madiba, Kouango Elie Roger, Ossombo Yombo Remy, Nganga Elie Sosthène, Moussavou Ferdinand, Locko Arsene, Ismael de Broux Koffi, Jean-Baptiste Boulingui, Thomas Atenga.

Comité de rédaction :

Passi-Bibene, Biyéle François, Ngoma Benjamin, Bossoto Idriss Antonin, Boudimbou Bienvenu, Makosso Jean-Félix, Ndeke Jonas, Ngoma Seraphin, Ngatse Lili Stephanie, Dimix Nicole Laure Theodora, Locko Davy.

ISSN 2414-4290

Couverture : Photo Josse Bade 1519

Conception maquette et mise en pages : *Nkanakwono*

SOMMAIRE

BIBENE Passi

La régulation de la publicité en République du Congo 9

DJEBI Kahou Albert

Enjeux des médias sociaux dans le débat politique en Côte d'Ivoire :
une approche de la démocratie participative dans l'espace public nu-
mérique 25

GOHI LOU GOBOU Bien-Aimée

Stratégie de sensibilisation pour une éducation scolaire de la jeune
fille en Afrique Francophone subsaharienne : le cas de la commune
d'Abidjan en Côte D'Ivoire 41

LOUMBOUZI Didier Arcade / NKIE-MONGO Clèves Méfiance

Police brutality and new technologies in the United States of America
..... 57

NDEKE Jonas Charles

La logique d'exclusion dans le traitement de l'actualité de *Télé-Congo*
et *DRTV* à travers la provenance des sources d'images (Congo–Braz-
zaville) 69

VARIA

ANTSUE Jean Bruno

La représentation identitaire du métis dans l'œuvre romanesque de
Henri Lopes 85

BOKOTIABATO MOKOGNA Zéphirin

The world of conflicts in Chinua Achebe's *Arrow of God* 103

DIALLO Asséta

Description des anthroponymes individuels Peuls 121

DIOMANDE Saty Dorcas

Des écritures de la violence à l'écriture de la violence non-violente
dans l'œuvre de Nathalie Sarraute 139

EPOUNDA Mexan Serge

Distribution of characters in Chinua Achebe's *No longer at ease* 155

GANKAMA Laurent

Des perspectives émancipatoires de la discussion rationnelle et leur intérêt pour la femme 169

GO-DZO MAKAMBO Guelord

Les enjeux du superlatif dans le discours publicitaire des sociétés congolaises de téléphonie mobile MTN et AIRTEL 185

KADJA Sanhou Francis / BONY Yao Charles

L'interculturalité langagière dans l'espace urbain : l'exemple de *la route*, pièce théâtrale de Wole Soyinka 201

KOUASSI Konan Stanislas / TÉLÉ Zérégbé / KOFFI Hamanys Broux De Ismael

Enjeux et défis de la documentation des langues ivoiriennes 225

LOUSSAKOUMOUNOU Alain Fernand Raoul

Marques de l'interlocuteur et valeurs interlocutoires dans des prises de parole d'apprenants 241

MATONGO NKOUKA Anicet Odilon

La théâtralité dans le couper-décaler congolais 257

N'CHO Rachel

La guerre des femmes de Zadi Bottey Zaourou : une guerre du genre dans le labyrinthe du repositionnement social pour l'égalité et le développement durable 285

N'DOULI Guy Blaise

Focalisation contrastive et variation de l'ordre des mots en kituba (h10b) et en civili (h12) 301

NDOUNIA Amen Krishna

Des états de conscience à la translation des formes de gouvernement : causes d'instabilité sociopolitique et le devenir d'une conscience citoyenne au Congo 321

NGANGA Elie Sosthène

Représentations de la féminité, sexualité et violences sexistes dans les sketches populaires de la République Démocratique du Congo 347

NIANGUI GOMA Lucien

Les Téké de Mfoa (NCUNA) des courtiers obligés dans la prise de possession territoriale du Congo-français par les européens (XVI^e-XIX^e siècles) 361

NOGBOU Ebisseli Hyacinthe

Crise identitaire en Afrique, une fabrique de l'Etat post colonial 391

NSOUKINA MAMBOUENI Andriana Riccy

Treizième femme dans *Moi, veuve de l'empire* de Sony LABOU TANSI 403

SABLE GNAHOUA Jean-Jacques

Religion and materialism in african drama : the case study of Wole Soyinka's *the trials of brother jero* 417

ENJEUX ET DÉFIS DE LA DOCUMENTATION DES LANGUES IVOIRIENNES

**Konan Stanislas KOUASSI / Hamanys Broux De Ismael KOFFI /
Zérégbé TÉLÉ**

Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo, Côte d'Ivoire

Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

stanislas1980konan@gmail.com / ismael.debroux@yahoo.fr

telezerebe@gmail.com

Résumé : Cette étude conduite dans une perspective sociolinguistique vise à rendre compte de la vitalité des langues ivoiriennes. Elle a permis, à partir des critères de la transmission intergénérationnelle, des représentations et des attitudes à l'égard de ces langues à partir de données collectées auprès de 220 étudiants de l'Université Peleforo Gon Coulibaly. Il ressort de l'analyse des données collectées que la plupart des langues locales sont largement pratiquées. La prise en compte des usages de ces langues minorées mais instrumentalisées dans certains secteurs d'activités montre qu'il y a de réels enjeux à les documenter dans la mesure où elles sont de réels canaux de communication, de transmission des connaissances, des informations ainsi que d'expression des identités culturelles. Pour la réussite de cette action d'envergure, il convient d'œuvrer en faveur de leur description, leur promotion et surtout à la professionnalisation des filières linguistiques en vue d'en faire un secteur d'activité attractif et rémunérateur.

Mots clés : Côte d'Ivoire, défis, documentation, langue, enjeux.

Abstract : This study conducted in a sociolinguistic perspective aims to report on the vitality of the Ivorian languages. Using the criteria of intergenerational transmission, it allowed representations and attitudes towards these languages based on data collected from 220 students at Peleforo Gon Coulibaly University. The analysis of the data collected shows that most local languages are widely practiced. Taking into account the uses of these minor languages but instrumentalized in certain sectors of activity shows that there are real issues to document them as they are real channels of communication, transmission of knowledge, information as well as than the expression of cultural identities. For the success of this major action, it is advisable to work for their description, their promotion and above all to the professionalization

of the linguistic sectors in order to make it an attractive and profitable sector of activity.

Key words : *Ivory Coast, challenges, documentation, language, issues.*

Introduction

Les langues africaines ont été l'objet de nombreuses études et rencontres internationales à l'issue desquelles des déclarations, résolutions et recommandations ont été faites. On peut citer entre autres : la déclaration de Hararé (1997) ; le Plan d'Action de Nairobi pour les industries culturelles en Afrique (2005) ; les Actes de la Conférence Régionale et de la réunion des experts sur l'éducation bilingue et l'utilisation des langues nationales (2005) ; le Plan d'Action Linguistique de l'Union Africaine (2006), l'appel à l'action de Bamako (2007) ; la déclaration africaine sur l'apprentissage et l'éducation des jeunes et des adultes : la force motrice du développement de l'Afrique. Le fondement théorique de ces recommandations est que la langue en tant qu'outil de socialisation doit bénéficier d'un terreau fertile pour s'adapter aux évolutions techniques, technologiques et socioculturelles.

Certains pays africains se sont inscrits dans cette dynamique en promouvant des langues locales au rang de langue officielle (Kirundi au Burundi ; sango en Centrafrique ; afrikaans, zoulou, xhosa et sotho du sud en Afrique du sud ; swahili au Kenya ; hassanya en Mauritanie ; le wolof au Sénégal ; etc.). D'autres par contre maintiennent la langue du colonisateur au rang de langue officielle. Dans cette catégorie on relève un certain nombre de pays au sein desquels des langues locales sont promues au rang de langues nationales et sont utilisées dans leurs systèmes éducatifs officiels. C'est le cas du Ghana qui compte neuf langues nationales : akuapem, twi, asante twi, fanti, le dagaare, le dagbane, le dangme, l'ewe, le ga, gonja, jle kasem et le n'zema. De nombreux autres pays tels que le Nigéria (haoussa, igbo, yorouba), le Mali (bambara), etc. ont introduit des langues locales sont inscrits dans cette dynamique.

À côté de ces pays, on a ceux qui ne manifestent pas véritablement de volonté politique allant dans le sens de la promotion des langues locales et qui tente autant que possible cet état de fait. Cela en dépit des efforts consentis par les chercheurs pour leur description et documentation, leur importance dans le quotidien des populations. La multitude de langues locales n'est pas valorisée dans ces pays si bien qu'elles présentent divers handicaps. Au niveau de la grammatisation, par exemple, des résultats inégaux observés entre les langues est à l'actif de la faiblesse des moyens mis en œuvre. Aussi, du fait du multilinguisme de ces pays, un retard substantiel est observé dans l'exécution de cette tâche immense. À cela s'ajoute les observations faites au

niveau de la description des langues minoritaires, de la production de grammaire et de matériels didactiques qui restent des vœux pieux. Les seuls progrès réalisés dans la perspective de la promotion des langues de ces pays dans la perspective d'une éducation bilingue sont l'œuvre d'associations non gouvernementales, d'associations ethniques locales ou religieuses.

La présente étude qui porte sur les langues ivoiriennes, des langues en marge des circuits officiels vise à montrer la nécessité et les défis de la documentation de ces langues. Pour ce faire, un exposé de leur situation sociolinguistique sera fait en vue de montrer l'opportunité de la documentation de ces langues qui ont besoin d'être adaptées aux mutations sociales, culturelles, aux avancées techniques et technologiques.

1. De la documentation des langues ivoiriennes

La documentation des langues ou documentation linguistique est un champ nouveau de la recherche linguistique. Elle vise à revitaliser les langues en fournissant une base solide pour l'analyse linguistique et en créant des documents de référence à même de servir de base à la vérification et à la généralisation des théories linguistiques. Documenter une langue consiste à enregistrer des données linguistiques, à les transcrire phonétiquement, à les annoter, à les analyser, à les archiver et à les diffuser. La documentation des langues permet donc d'apporter des solutions à la dépendance communicationnelle car elle permet de passer de la civilisation de l'oralité à celle de l'écrit. Elle se sert des technologies numériques qui jouent un important rôle au niveau de l'archivage de la diffusion.

Pour ce qui est des langues africaines, elles sont exclues des standards technologiques (Abolou, 2006) ; les langues de ce continent étant absentes sur la toile (Somé, 2009). Leur minoration par la politique linguistique de la plupart des pays africains fait qu'elles ne sont pas encore suffisamment documentées. Pourtant, le monde est en perpétuelle mutation. Les modes de conceptualisation et de diffusion des connaissances et des savoirs s'universalisent au fil des années. Il est de plus en plus question de mondialisation de la communication qui consacre l'universalisation des connaissances. À ce sujet, Abolou (op. cit : 165) soutient que « *La connaissance universelle est véhiculée, de nos jours, par les technologies de l'information et de la communication (TIC). Les langues et les TIC constitueraient, par conséquent, les deux faces d'une même réalité, la société de la connaissance.* ». Aussi, ajoute-t-il, « *la connaissance en tant qu'information s'exprime essentiellement par la langue* ». Toute langue doit donc pouvoir s'adapter aux changements qui interviennent dans la société ; du moins, leurs locuteurs doivent s'engager dans une dynamique d'actualisation du lexique de leurs langues respectives.

Il est vrai que les langues ivoiriennes sont minorées mais elles jouent un important rôle dans le quotidien des populations. C'est à travers ces langues que se font les échanges interethniques en familles ou entre amis, dans les échanges intra ethniques sur les marchés et dans les espaces publics. (Kouadio, 1993 ; Lafage, 1996). Certaines de ces langues sont utilisées dans les domaines de la publicité, de la musique et de l'information ; et dix dans un projet pilote d'éducation bilingue dénommé « *Projet École Intégrée* ».

Au regard de ces usages, un rôle nouveau est assigné à ces langues qui se présentent désormais comme des canaux de transmission de connaissances et de l'information dans une société en mutation. Aussi, étant donné qu'elles sont en marge des secteurs clés du développement moderne, ces langues n'ont pas encore véritablement réussi à être des vecteurs de transmission de la connaissance universelle. Les efforts de création lexicale faits par leurs locuteurs s'avèrent insuffisantes du fait de leur minoration. Cet état de fait est perceptible dans les productions langagières des locuteurs de ces langues. Kouassi (2017) a, à partir des productions orales des animateurs des émissions radio-télévisées en langue baoulé, montré que ceux-ci éprouvent de réelles difficultés face à l'expression des réalités nouvelles. Il opère un défi de communication intergénérationnelle qui se traduit par une certaine incapacité des animateurs de ces émissions, supposés être des locuteurs modèles, à rendre compte et à communiquer les informations relatives aux réalités nouvelles ou exogènes aux cultures locales. Conscients de cette situation, ils optent pour l'emprunt qui est en passe de devenir le procédé de création lexical le plus productif.

Cette étude confirme les observations faites par Ambemou Oscar DIANE (2016) qui a fait remarquer que :

Les langues ivoiriennes s'enrichissent à travers le contact des lexèmes et d'expressions qu'elles empruntent et intègrent à leur format phonétique. Cependant, tandis que l'on note une « stagnation » de la formation des mots avec des ressources propres à ces langues, on observe que cet enrichissement n'est pas suffisant. En effet cette forme de création n'évolue pas au rythme du développement technologique qui met chaque jour à la disposition de la société de nouveaux objets et concepts.

L'enrichissement des langues ivoiriennes n'est pas encore fait dans un cadre formel adéquat. Le plus souvent, cette activité est l'œuvre de locuteurs spécifiques qui usent de leur créativité linguistique pour faire face à la dimension interculturelle des connaissances. Pourtant, cela exige d'eux une compétence transculturelle ; cette exigence n'étant pas toujours satisfaite car ces langues ne sont pas soutenues par des ouvrages et ne bénéficient pas véritablement de l'appui technique de structures spécialisées en la matière.

2. Méthodologie de l'étude

Cette étude s'appuie sur les données collectées à l'issue d'une enquête qualitative et quantitative conduite auprès de deux cent cinquante étudiants du parcours licence du département de Lettres Modernes de l'Université Peléforo Gon Coulibaly de Korhogo, au cours de l'année académique 2017-2018. Ce sont au total cent cinquante (150) filles et cent (100) garçons auxquels les questionnaires comportant les questions suivantes ont été remis : *Quelle est la profession de votre mère ? Quelle est la langue d'origine de votre père ? Quelle est la langue d'origine de votre mère ? Quelle (s) langue(s) parlez-vous à la maison avec vos parents ? Quelle est la langue que vous aimez parler ? Pourquoi préférez-vous parler cette langue ? Pensez-vous qu'il est aujourd'hui nécessaire de parler la langue d'origine de ses parents ? Justifiez votre réponse ?* ».

Le choix de ce public cible est motivé par le fait que ces étudiants sont supposés être sensibles aux réalités linguistiques. Un tel questionnaire poursuit deux objectifs majeurs : rendre compte du niveau de vitalité de ces langues par référence au critère de la transmission intergénérationnelle ; recueillir les représentations et des attitudes de ces étudiants vis-à-vis des langues ivoiriennes.

Sur un total de deux cent cinquante (250) questionnaires remis deux cent vingt (220) ont été correctement remplis et rendus, soit un taux de participation effectif de 88%. L'analyse quantitative et qualitative a permis de rendre compte de la situation sociolinguistique des langues ivoiriennes, de mesurer l'impact psychologique (représentations et attitudes) de la politique linguistique de la Côte d'Ivoire sur elles et de rendre compte de leur vitalité par référence au critère de la transmission intergénérationnelle.

3. Présentation des faits

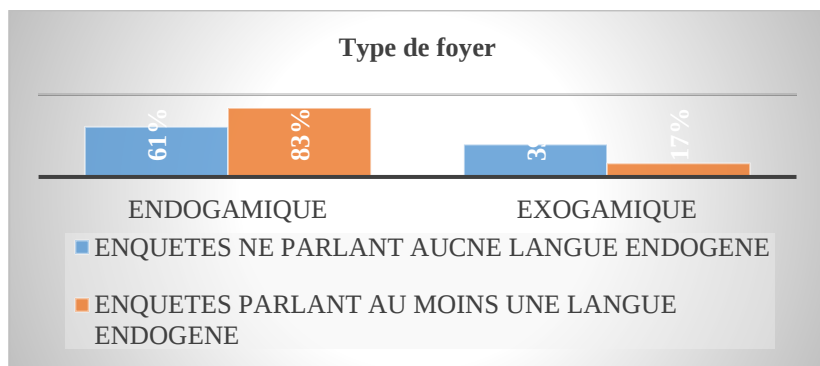
Le dépouillement des données recueillies a permis de collecter des informations relatives au contexte sociolinguistique de la Côte d'Ivoire. Il s'agit essentiellement d'informations ayant trait à la vitalité de ces langues. À sujet, seuls les critères de transmission intergénérationnelle, des représentations et attitudes à l'égard des langues ivoiriennes ont été considérés.

3.1. Contexte sociolinguistique et transmission intergénérationnelles des langues ivoiriennes

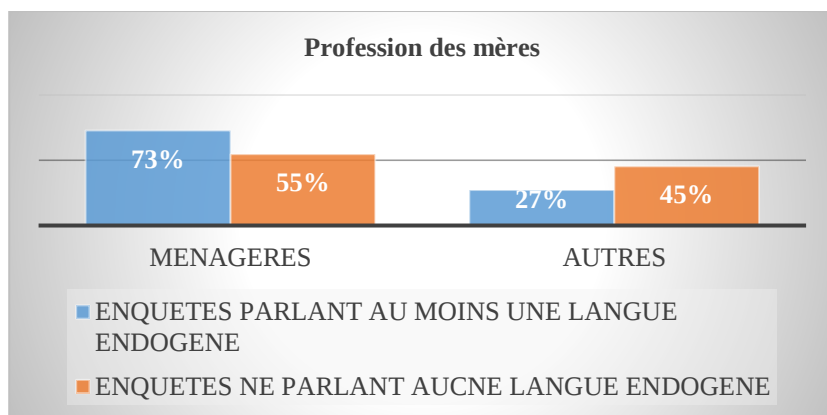
On dénombre en Côte d'Ivoire une soixantaine de langues locales réparties en quatre grands groupes ou aires ethnolinguistiques : Kwa, Kru, Mandé et Gur. Cette hétérogénéité linguistique du pays s'est accentuée avec l'immi-

gration impulsée par le miracle économique ivoirien. Aujourd'hui, la communauté étrangère vivant en Côte d'Ivoire est estimée à 24,2% de la population totale, selon le Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) de 2014. La situation linguistique de ce pays s'est alors davantage complexifiée puisque les langues des immigrants sont en usage dans ce pays. À celles-ci, s'ajoutent l'arabe qui est utilisée dans le culte musulman, dans les classes d'écoles coraniques par les immigrants Libanais, Marocains, Mauritaniens. Outre cette langue, on a celles enseignées dans les écoles de Côte d'Ivoire. Il s'agit de l'espagnol, l'allemand et l'anglais. Cette dernière langue est en général parlée par les populations issues des pays limitrophes anglophones : Ghana, Libéria et Nigéria. Elle est aussi parlée en Côte d'Ivoire du fait du rayonnement international de cette langue.

Le brassage culturel et la diversité linguistique sont une réalité Côte d'Ivoire. Le dépouillement des données recueillies au terme de l'enquête a révélé cet état de fait. Il a, en effet, montré que le brassage culturel et son corollaire de mariages mixtes sont en train d'agir sur la chaîne de transmission intergénérationnelle des langues ivoiriennes. Les réponses fournies par les enquêtés face à la question suivante l'atteste : *Quelle(s) langue(s) parlez-vous à la maison avec vos parents ?* En effet, trente-trois (33) des 220 enquêtés, soit 15% de l'échantillon considéré ont affirmé ne parler aucune langue ivoirienne. Les cent quatre-vingt-sept (187) autres soit 85% des enquêtés disent parler au moins une langue endogène. Les réponses proposées face aux questions suivantes mettent en évidence les raisons : « *Quelle est la langue d'origine de votre père ? Quelle est la langue d'origine de votre mère ?* ». Elles montrent que 39% des enquêtés qui ne parlent aucune langue locale sont issues d'unions exogamiques alors que chez ceux qui ont affirmé parler au moins une langue locale on relève un taux relativement plus bas de 17% d'enquêtés qui proviennent de mariages mixtes. Le diagramme qui suit donne une vue synoptique à ce niveau.



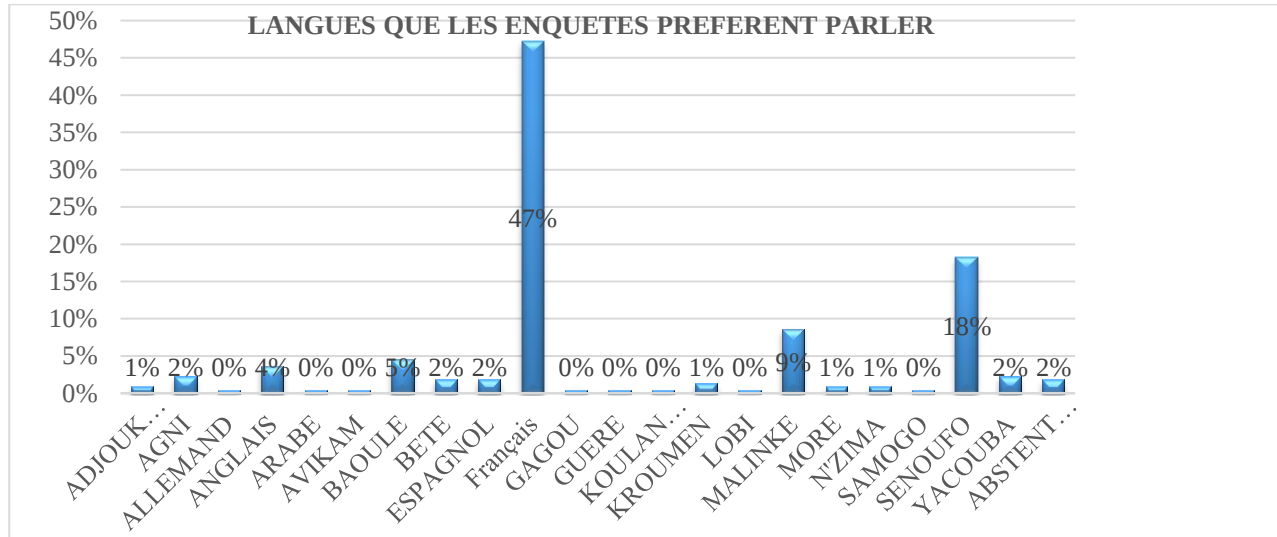
La plupart des enquêtés, 83% et 61% respectivement pour ceux qui parlent au moins une langue locale et ceux qui ne parlent aucune langue locale sont issus de mariages endogamiques. Il apparaît clairement que l'origine commune des parents favorise l'acquisition des langues premières. Les activités des parents et particulièrement celles des mères a un impact sur la transmission intergénérationnelle des langues ivoiriennes au regard des données recueillies face à la question : *Quelle est la profession de votre mère ?* Au terme du dépouillement des données, il est apparu que 29,09% des mères exercent des activités qui les éloignent de leurs enfants. Aussi, lorsqu'on oppose les données des enquêtés parlant au moins une langue locale à celles de ceux qui ont affirmé ne parler aucune langue locale, on relève une proportion 55% de mères ménagères chez les enquêtés ne parlant aucune langue endogène tandis que chez ceux qui ont affirmé parler au moins une langue endogène où on enregistre 73% de mères ménagères. Les statistiques ci-dessous donnent une vue d'ensemble de ce que nous venons de décrire.



L'analyse des données a aussi montré que divers critères concourent à l'acquisition des langues ivoiriennes. Il s'agit entre autres du lieu de séjour pendant l'enfance des enquêtés. À ce sujet, le dépouillement des données recueillies a montré que 75% des enquêtés parlant au moins une langue locale ont séjourné alors que tous les enquêtés ne parlant aucune langue locale ont affirmé avoir séjourné en milieu rural pendant leur enfance. La durée du séjour en milieu rural semble varier d'un enquêté à un autre. Aussi, les écarts observés n'étant pas particulièrement grands, il y a de réelles raisons de penser que le conditionnement social semble être le critère déterminant étant donné qu'il peut positivement ou négativement impacter les représentations et attitudes à l'égard des langues locales.

3.2. Représentations et attitudes à l'égard des langues ivoiriennes

Les représentations et attitudes des langues ivoiriennes ont été recueillies à partir des réponses proposées par les enquêtés face aux questions suivantes : *Quelle est la langue que vous aimez parler ? Pourquoi préférez-vous parler cette langue ? Pensez-vous qu'il est aujourd'hui nécessaire de parler la langue d'origine de ses parents ? Justifiez votre réponse ?* ». Celles enregistrées face à la première ont révélé un paradigme de 21 langues. Ce sont par ordre alphabétique : l'adioukrou, l'agni, l'allemand, l'anglais, l'avikam, l'arabe, le baoulé, le bété, l'espagnol, le français, gagou, le guéré, le koulango, le kroumen, le lobi, le malinké, le mooré, le n'zima, le samogo, le sénoufo et le yacouba. Le diagramme ci-après donne pour chaque langue la proportion d'enquêtés ayant marqué leur préférence.



Comme on peut le constater, 47.27% des enquêtés préfèrent parler français. Cette langue est suivie par le sénoufo, la langue des autochtones de Korhogo, lieu où a été conduite l'enquête. Excepté cette langue les autres enregistrent de faibles taux au détriment du français. Toutefois, ces préférences pour le français n'excluent pas que ceux-ci aient des attitudes positives à l'égard des langues ivoiriennes au regard des réponses apportées face aux questions qui suivent : *Pourquoi préférez-vous parler cette langue ? Pensez-vous qu'il est aujourd'hui nécessaire de parler la langue d'origine de ses parents ? Justifiez votre réponse ?* ». En somme, deux grandes tendances se dégagent : des attitudes et représentations négatives d'une part et des attitudes ou représentations positives d'autre part.

3.2.1. Des attitudes et représentations négatives

Les réponses de quatre enquêtés résument les attitudes négatives à l'égard des langues ivoiriennes. Ces derniers ne voient pas l'utilité de parler ces langues. Pour l'un d'entre eux, la langue d'origine de ses parents « *ne va pas dans bureau et ce n'est pas si sûr qu'elle favorisera la création d'une langue* ». En plus de marquer une certaine forme d'inculture, cette assertion traduit le culte voué aux langues exogènes ou internationales. La réponse d'un autre enquêté confirme cette hypothèse. Elle stipule qu'« *il est aujourd'hui nécessaire de parler une langue internationale* ». Cet enquêté est soutenu par un autre qui soutient que : « *La Côte d'Ivoire doit émerger donc s'attacher à nos ethnies renferme, retarde le progrès de cette société car nous avons plusieurs ethnies* ». Elles doivent donc, de leur point de vue, rester dans leur rôle d'outils de communication inter ou intracommunautaire. Ils vont plus loin pour dire qu'« *il n'est plus logique de parler son ethnie parce que notre pays compte plus de soixante ethnies. Si l'on parle son ethnie, il y a frustration* ». De tels propos montrent que les préjugés qui circulent au sujet des langues endogènes de Côte d'Ivoire sont bien ancrés dans l'esprit de certaines personnes qui continuent de croire à l'infériorité des cultures et langues endogènes qui doivent se muer en de véritables langues. Ces langues locales et à travers elles les peuples qui les parlent n'ont pas encore atteint le niveau optimal de maturation qui leur permette de jouir du statut de langue.

3.2.2. Des attitudes et représentations positives

De nombreuses réponses fournies par les enquêtés montrent que certains enquêtés ont des attitudes ou représentations positives des langues ivoiriennes. Celles-ci mettent en avant les valeurs culturelles, communicatives et heuristiques des langues ivoiriennes. On peut citer en exemple la réponse ci-après d'un enquêté qui a affirmé ceci : « *J'aime parler cette langue d'abord parce que je l'aime. Ensuite parce que je me sens toujours en famille lorsque*

je suis avec des personnes qui la parlent. ». Un avis similaire est émis par un autre pour qui parler la langue d'origine de ses parents, c'est valoriser la culture ivoirienne. À travers les propos ci-après, il l'exprime très clairement : *« Le N'zima me permet de valoriser ma culture »*. Pour cet enquêté, la pratique de cette langue lui permet de ne pas oublier ses origines, de perpétuer l'héritage reçu et de promouvoir le patrimoine culturel puisqu'ils présentent ces langues comme étant des richesses. C'est à travers ces langues que les peuples ivoiriens s'épanouissent et affirment leur identité culturelle vis-à-vis du reste du monde. C'est ce que dit distinctement cet enquêté pour qui le sénoufo est son passé et celui de ses ancêtres.

D'autres réponses mettent en avant la dimension heuristique ou cognitive des langues locales. C'est le cas de celle d'un enquêté qui souligne que c'est à travers elles que se construit le système de cognition. Cette perception transparaît dans les propos suivants : *« Je parle cette langue car c'est la langue qui m'a inculqué les bases de l'éducation et mes arguments lors des examens, je les formule en sénoufo avant de les transcrire en français. »*. Cet avis est partagé par un autre enquêté qui affirme qu'il préfère parler la langue d'origine de ses parents parce qu'il arrive facilement à concevoir les idées et à les exprimer rapidement dans cette langue. Mieux, ajoute un autre : *« elle me permet d'exprimer certaines sensations que le français ne pourrait pas et aussi permet de m'identifier parmi tant d'autres »*. Une telle assertion montre que cet enquêté a compris l'utilité de rester soi-même avant d'aller à la rencontre de l'autre.

4. Discussions des résultats

Cette section essaiera à partir des faits ci-dessus présentés de montrer l'utilité de la documentation des langues ivoiriennes et identifiera les obstacles à franchir pour y parvenir.

4.1. Les enjeux de la documentation des langues ivoiriennes

À l'image des résultats du Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) de 2014 qui estime à 56,3% et 50,3% les taux d'analphabétisme et d'urbanisation en Côte d'Ivoire, les données recueillies montrent que les langues ivoiriennes sont largement pratiquées. C'est à travers elles que se fait la communication dans les villages et que se perpétue la culture du terroir. (Kouadio, 1997 :2). En milieu urbain, par exemple, le malinké est *« le vecteur du petit commerce et du transport »* (Lafage, 1996). Cet avis est partagé par Kouadio (1993) qui a souligné que *« sur les marchés de la ville d'Abidjan les langues les plus utilisées sont le dioula et l'agni-baoulé. »*. Certaines de ces langues sont également utilisées dans les domaines de la publicité, la musique et de l'information. Au niveau des médias d'État tels que

RTI1 et Radio Côte d'Ivoire, elles sont des véhicules de l'information. Dans le système éducatif, dix langues locales sont utilisées dans la phase pilote du projet d'éducation bilingue dénommé « *Projet École Intégrée* ». La documentation des langues ivoiriennes répond donc à des enjeux existentiels, identitaires, communicationnels et économiques.

4.1.1. Les enjeux existentiels et identitaires

Les cultures que véhiculent ces langues sont également relativement bien préservées. On peut citer les exemples de : la fête des ignames ; la fête de l'Abissa du 20 octobre au 10 novembre de chaque année ; les fêtes de générations ; les cérémonies de dot ou de mariages traditionnels ; les festivals tels que : *le popo carnaval à Bonoua* (qui se tient en avril chaque année), *la foire forum carnaval à Bouaké* (en Février-mars de chaque année), *festival des arts de la rue à Brand-Bassam* (en mars de chaque année), *la fête de la musique en Côte d'Ivoire* (qui se déroule le 21 juin de chaque année), *festival des grillades* (organisé par Côte d'Ivoire Tourisme), *le festival des musiques urbaines d'Anoumabo*, etc. En effet, ces fêtes et festivals institutionnalisés pour la plupart mobilisent de nombreux partenaires et participants nationaux et internationaux. Ils constituent de ce fait de véritables produits d'attrait touristiques. En plus, certains rythmes des communautés ivoiriennes sont inscrits au patrimoine immatériel de l'UNESCO. On peut citer les exemples du balafon des peuples sénoufo et le zaouli des Gouro.

Tous ces faits dénotent du fait que la documentation des langues ivoiriennes contribuera à la sauvegarde, à la diffusion et la pérennisation de pans importants des cultures locales. Elle permettra aux communautés ivoiriennes d'aller véritablement au rendez-vous du donner et du recevoir avec leur identité, d'apporter leur pierre à l'édification de la culture universelle grâce à l'abondante littérature qui en résultera et pourrait servir dans le système éducatif. En effet, la documentation des langues ivoiriennes permettra à ces langues de jouer efficacement leur nouveau rôle impulsé par la mondialisation, processus qui prône la libre circulation des marchandises, des capitaux, des services, des personnes, des techniques et de l'information. Ce processus, il faut le préciser, a un versant linguistique puisque les langues en tant qu'outils privilégiés de socialisation permettent de s'ouvrir à l'autre.

4.1.2. Les enjeux communicationnels et économiques

La documentation des langues ivoiriennes dans un contexte globalisé va optimiser leur visibilité à l'échelle planétaire. Elle fera connaître les cultures locales et impulsera une nouvelle dynamique sociale. Mieux, cette initiative favorisera une convergence des énergies participatives et la réhabilitation des savoirs locaux (Robinson 2008 : 248) étant donné qu'elle s'inscrit dans une

démarche écolinguistique (Calvet, 1999). Par exemple, la prise en compte des langues ivoiriennes dans la conception, l'élaboration et l'exécution des projets de développement permettra à tous les Ivoiriens de prendre une part active dans ce processus, dans une perspective participative. En effet, comme l'a souligné le rapport de la Banque Mondiale de 2004 sur le développement, la réussite ou l'échec des projets de développement sont corrélés au degré d'implication des populations concernées dans le processus de prise de décision relatif à leur mise en œuvre. Par conséquent, la documentation des langues ivoiriennes répond à des enjeux communicationnels et économiques, comme l'a si bien dit Lagsus (2009 : 2).

Dans les communautés locales africaines, où la communication au quotidien se fait quasi exclusivement en langues locales, le besoin de développement et de promotion des systèmes de communication modernes dans ces langues demeure une préoccupation. Lorsque l'information sur les approches modernes relatives au développement est disponible pour la plupart de ces communautés, ceci se produit quasi uniquement dans les langues officielles héritées que la majeure partie de la population ne comprend ni ne parle. Tel a été le sort du continent voilà quatre décennies. Cette approche de la diffusion de l'information est largement responsable de l'échec de la grande majorité des programmes de développement proposés et réalisés sur le continent au fil des ans.

Ce point de vue rejoint celui de Bamgbosé (2000) cité par Abolou (2012 :25) qui a soutenu que « *Les langues sont des sources inestimables à capitaliser dans tout processus de développement.* ». Pour y parvenir, il convient de sortir du modèle de développement actuel axé sur la langue française et de relever un certain nombre de défis dont ceux de leur documentation.

4.2. Les défis de la documentation des langues ivoiriennes

Selon le Recensement Général de la Population et de l'Habitat de 2014, le taux d'urbanisation, en Côte d'Ivoire est passé de 32% en 1975 à 50,3% en 2014. Cette dynamique accentue le brassage culturel déjà important en Côte d'Ivoire. En effet, sur une population totale estimée à 22.671.331 habitants, on dénombre 5.490.222 non Ivoiriens d'origines diverses soit 24,2% de la population totale du pays. Par conséquent, des mariages mixtes ou exogamiques sont contractés. À cela s'ajoute les exigences socioprofessionnelles qui font que les parents et particulièrement les mères qui menacent la chaîne de transmission intergénérationnelle des langues ivoiriennes ; les faits ci-dessus présentés ayant montré que les mères supposées être des vecteurs de transmission de ces langues à leurs enfants passent de moins en moins de temps avec eux. Aussi, du fait de leur minoration par la politique linguistique du pays, ces langues sont principalement acquises par simple interaction avec

les parents ou par immersion dans un bain linguistique. Face à un tel contexte sociolinguistique trois grands défis qui se présentent sous la forme d'un triadique sont à relever : description-promotion-professionnalisation des filières linguistiques.

4.2.1. La description des langues ivoiriennes

Il existe en Côte d'Ivoire, un Institut de Linguistique Appliquée créé par le décret n°66-372 du 08 septembre 1966. Elle a pour mission la description scientifique des langues ivoiriennes ; la mise au point de leurs règles orthographiques en vue de négocier leur passage à l'écriture ; l'enrichissement de leur vocabulaire ; l'élaboration de documents didactiques pour le scolaire et l'extrascolaire ; l'appui des travaux allant dans l'optique de l'étude et de l'utilisation pratique des langues nationales pour le développement. La recherche scientifique de l'ILA est gérée par quatre sections : description linguistique ; didactique et enseignement des langues ; industrie des langues et anthropologie linguistique. Les recherches menées au sein de cet institut aujourd'hui animé par environ 40 chercheurs dont une trentaine d'enseignants-chercheurs qui interviennent également au sein du département des sciences du langage chargé de la formation initiale de linguistes ont permis la description de nombreuses langues ivoiriennes. Elles ont aussi, grâce à la publication des Atlas linguistiques pour chacune des quatre aires linguistiques (Gour, Kru, Mandé et Kwa).

Toutefois, l'effectif des chercheurs est largement insuffisant étant donné que le pays est marqué par une forte hétérogénéité linguistique. On en dénombre, en effet, une soixantaine de langues locales (Maurice DELAFOSSE, 1904) dont certaines ne sont pas encore décrites si bien que l'autonomie de certains parlers n'est pas encore prouvée. De ce fait, il n'existe pas pour de nombreuses langues ivoiriennes des supports didactiques. Il convient alors que les autorités gouvernementales, dans la dynamique de la promotion de ces langues dans le système éducatif, dotent cet institut de ressources humaines suffisantes, de ressources matérielles et financières en vue de la rendre plus performante. Elles pourraient, par exemple, lancer un recrutement de chercheurs. Il convient, à ce sujet, de préciser de nombreux titulaires d'une thèse unique de Doctorat des divers domaines de la linguistique est en attente de recrutement. L'expression d'une forte volonté politique peut ainsi aider à une description de toutes les langues ivoiriennes et à leur documentation.

4.2.2. La promotion des langues ivoiriennes

La Côte d'Ivoire dispose de ressources humaines qualifiées en linguistique. Néanmoins, les langues locales sont toujours minorées et en marge des circuits officiels. L'unique projet d'éducation bilingue d'envergure nationale

dénommée «Projet *École Intégrée*» qui est l'aboutissement de quatre projets pilotes initiées par les Institut de Linguistique Appliquée (ILA), de Recherches Mathématiques (IRMA), de biologie et de pharmacie en partenariat avec des organisations non gouvernementales telle que «**Savane Développement**». La première a été menée en langue adioukrou, en 1980, dans le village de Mopoyem près de la ville de Dabou ; la deuxième, en 1982, conduite en baoulé et en dioula dans le village de Yaokoffikro près de la ville de Bouaké ; la troisième, en 1985, visait l'enseignement en langue yacouba à Dompieu à 5 kilomètres de la ville de Man et la quatrième dénommée «**Projet-Nord**». Ces initiatives étaient basées sur le principe selon lequel l'enfant de 4 à 6 ans est capable de bien s'exprimer et de raisonner dans la langue de son environnement avant de le faire dans une langue seconde, étrangère à cet environnement, n'ont pas franchi la phase expérimentale.

Pourtant, elles ont été initiées pour pallier les inégalités observées entre les résultats des élèves et les attentes du système éducatif et pour réparer un manquement : celle de voir les écoliers débiter leur scolarisation sans aucune référence à leur langue maternelle. Ces projets ont été des succès. C'est le cas de l'expérience qui a eu lieu dans les départements de Korhogo et de Boudiali au cours de laquelle les enfants de 5 à 7 ans étaient préscolarisés dans leurs langues maternelles : dioula et sénoufo. Elle s'est avérée très efficace dès son démarrage et comptait 27 classes durant l'année scolaire 1986/1987 mais a dû s'arrêter suite à des problèmes financiers. Reprise en main, en 1996, par l'ONG «**Savane Développement**» créée par des Hauts Cadres du Nord et soutenue par certains chercheurs de l'ILA, cette expérimentation plus connue sous l'appellation de «**Centre scolaire intégré du Niéné**» (CSIN) à Kolia, le projet a finalement été récupéré dès l'entame de l'année scolaire 2001 / 2002 par les autorités ivoiriennes.

Depuis lors, elle est toujours dans la phase expérimentale prévue pour durer sept (7) ans. Un tel mutisme dénote d'une absence de volonté politique en faveur des langues locales qui concourt à la péjoration en cours des attitudes et représentations de ces langues ainsi qu'à une rupture progressive de leur chaîne de transmission intergénérationnelle. Il convient de ce fait de promouvoir les langues ivoiriennes en vue d'assurer leur pérennisation et surtout faciliter leur documentation.

4.2.3. La professionnalisation des filières linguistiques

Il existe au sein de l'Unité de Formation et de Recherche des Langues Littéraires et Civilisations de l'Université Félix Houphouët Boigny de Coudy un département qui forme des experts en linguistique. À l'issue de chaque année académique des diplômés en ressortent. Ceux-ci, pour la plupart diplômés du second cycle de l'enseignement supérieur, se tournent vers

la fonction publique pour leur insertion socioprofessionnelle. D'autres embrassent des carrières professionnelles diverses dans le secteur privé après des formations qualifiantes. Ils abandonnent ainsi la linguistique pour s'orienter vers des secteurs d'activités plus lucratifs. Pourtant, elles constituent des ressources humaines qu'on pourrait exploiter dans la perspective de la documentation des langues ivoiriennes. Il convient d'œuvrer à la professionnalisation des filières linguistiques afin de les motiver ces nombreux diplômés à embrasser une carrière dans ce domaine. En effet, ce département reçoit un nombre de plus en plus croissant de bacheliers qui y sont affectés. À ceux-ci il faut ajouter ceux formés par le département des sciences du langage de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké.

Conclusion

L'analyse des données recueillies auprès des 220 étudiants du parcours licence du département de Lettres Modernes de l'Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo, au cours de l'année académique 2017-2018 a permis de montrer que les langues ivoiriennes sont encore largement en usage. Néanmoins, leur chaîne de transmission intergénérationnelle est impactée par les mutations sociales et culturelles. C'est le cas des activités professionnelles des parents, en particulier celles des mères et le brassage culturel qui font que certains enfants ne parviennent pas à s'approprier les langues des communautés dont ils sont issus. À ce propos les mariages mixtes semblent avoir un impact considérable sur l'acquisition de ces langues minorées puisque les enfants issus de tel type d'unions sont rarement immergés dans un bain linguistique favorable à leur acquisition. En plus, la minoration de celles-ci entraîne une péjoration de leurs représentations. Les attitudes négatives de certains enquêtés à leur égard au bénéfice de la langue française et des langues internationales en général confirme cet état de fait. Celles des autres plus laudatives et plus ancrées dans les réalités sociolinguistiques du pays montrent qu'il y a des enjeux identitaires, existentiels, communicatifs et économiques qui pourraient militer en faveur de la documentation des langues ivoiriennes qui passe par le relèvement d'un défi triadique : description-promotion des langues locales et professionnalisation des filières linguistiques.

Bibliographie

- ABOLOU, R. C. (2012). *Les français populaires africains. États des savoirs*. Paris : Harmattan.
- ABOLOU, R. C. (2006). « L'Afrique, les langues et la société de la connaissance », in *Hermès* 45, pp.165-172.
- BAMGBOSE, A. (2000). *Language and Exclusion. The Consequences of Language Policies in Africa*, Munster/Hamburg/London, LIT Verlag.

- CALVET, L.-J. (1999). *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon.
- DELAFOSSÉ, M. (1904). *Vocabulaires comparatifs de plus soixante langues ou dialectes parlés en Côte d'Ivoire et les régions limitrophes avec des notes linguistiques et ethnologiques, une bibliographie et une carte*. Paris : Ernest Leroux, 284p.
- KOUADIO (1997). « La situation linguistique de la Côte d'Ivoire », in *Diagonales* n°26, pp. 42-44.
- KOUASSI, K. S. (2017). « Les locuteurs des langues ivoiriennes face au défi de communication intergénérationnelle : le cas des animateurs baoulé de l'émission « les nouvelles du pays ». In *Songuiré* n°1.8p.
- LAGSUS (2009). *Langue, genre et durabilité*. Hanovre : Volkswagen, [<http://www.volkswagen.de>].
- ROBINSON, C. (1998). « Planning for Sustainability: A Preliminary Overview ». In *Notes on Sociolinguistics* 3/3 ; 143-151.
- SOMÉ Z. M. (2009). « Les langues africaines et les TIC ». In *Sudlangues* 12, pp. 86-104.